

ÉDITIONS LES PRAIRIES ORDINAIRES

www.lesprairiesordinaires.fr / diffusion-distribution Les Belles Lettres

HISTOIRE D'UN TRÉSOR PERDU, LA TRANSMISSION DE L'ÉVÉNEMENT RÉVOLUTIONNAIRE, 1789-2012

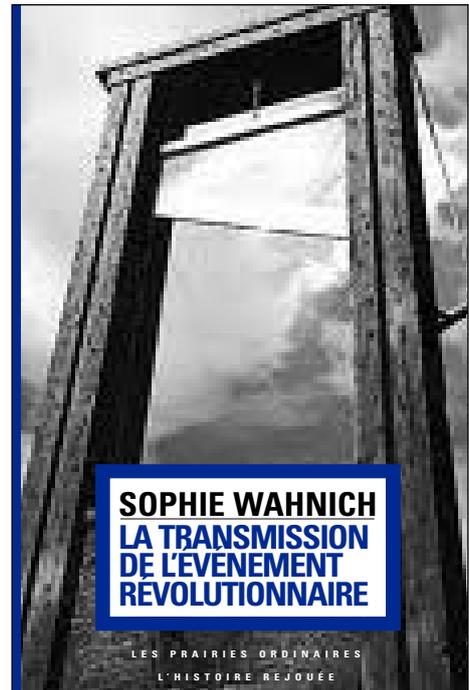
SOPHIE WAHNICH (dir.)

ISBN : 978-2-35096-071-5

COLLECTION « ESSAIS » / « L'HISTOIRE REJOUÉE »

250 PAGES, 18 EUROS

PARUTION 12 AVRIL 2013



Si la Révolution française a longtemps été une référence politique fondatrice de la modernité émancipatrice, son image et l'imaginaire qu'elle recèle semblent s'être perdus. Une signalétique ambiguë faite de bonnets phrygiens, de bastilles à prendre et autres constituantes, loin de combler le vide, pourrait bien être le signe de cette perte. Pour évoquer des héritiers sans testament René Char parlait de l'histoire comme d'un « trésor perdu ». On pourrait pour la Révolution française parler d'un trésor longtemps dénié sinon renié.

Dans ce livre collectif il s'agira de revenir sur cette perte, ce déni mais aussi sur des retrouvailles avec l'objet Révolution pour des moments de transmission chaque fois singuliers. À l'inquiétude révolutionnaire d'une révolution inouïe difficile à transmettre aux générations qui ne l'auront pas vécue fait suite le déni thermidorien. Vient ensuite de 1814 à 1830 le temps d'une transmission éditoriale et libérale qui côtoie des pratiques sociales hypermnésiques ou amnésiques. Dans les années 1850, la science des rêves qui s'invente a partie liée avec la place qu'occupe la guillotine dans la littérature sur les hallucinations. Elle conduit à une transmission très singulière et très coriace de la Révolution française. Lorsque la République comme revendication et comme forme de gouvernement réapparaît après le coup d'État de Louis Napoléon, la présence de la Révolution française comme référent devient insistante. Mais la Commune de Paris devient alors paradoxalement et le lieu par excellence de sa présence et un souvenir écran de l'événement lui-même. La III^e République propose une autre prise en main de l'événement par l'école républicaine, qui, tout en magnifiant et monumentalisant l'événement fondateur, produit des écrans à la souveraineté populaire. L'enseignement de la période révolutionnaire maintiendra longtemps cette ambiguïté d'un monument édulcoré.

La transmission socialiste de la Révolution française viendra proposer alors un autre regard et un autre usage de la Révolution française, lieu de fait d'une autre pédagogie de l'histoire politique. Face à cette nouvelle manière de transmettre la Révolution française, les droites sauront capter les sensibilités populaires sur des objets délaissés par les républicains comme par les socialistes.

La « transmission » de la Révolution se distingue de l'héritage, comme de la tradition révolutionnaire : elle inclut, à la différence de ces deux derniers, la discontinuité. Si la tradition constitue une « portion d'héritage maintenue en l'état », la transmission actualise le passé sans le figer.

Nous sommes aujourd'hui au cœur de cette question : quelle actualisation du passé révolutionnaire est-il possible de penser à l'articulation d'une demande sociale et d'une historiographie qui renoncerait à sa vocation patrimoniale ?

Car transmettre c'est bien cela, renoncer au patrimoine figé, renoncer à l'histoire froide pour redonner toute sa vivacité à une pensée actuelle de la situation révolutionnaire.

Contributions de : Marc Deleplace, Jean-Numa Ducange, Emmanuel Fureix, Anna Karla, Olivier Le Trocquer, Guillaume Mazeau, Nathalie Richard, Sophie Wahnich.